



TERRY BROOKS
L'HÉRITAGE DE SHANNARA

3 · *La reine des elfes
de Shannara*



L'HÉRITAGE DE SHANNARA 3

La reine des elfes de Shannara

Du même auteur
aux Éditions J'ai lu :

Shannara

1. L'épée de Shannara, *J'ai lu* 7556
2. Les pierres elfiques de Shannara, *J'ai lu* 7714
3. L'enchantement de Shannara, *J'ai lu* 7940

L'héritage de Shannara

1. Les descendants de Shannara, *J'ai lu* 8110
2. Le druide de Shannara, *J'ai lu* 8335
3. La reine des elfes de Shannara, *J'ai lu* 8701
4. Les talismans de Shannara, *J'ai lu* 8801

Hook, *J'ai lu* 3298

Également disponible en intégrale semi-poche

Shannara, la trilogie originale

L'héritage de Shannara

Aux Éditions Pygmalion

Le royaume magique de Landover, Intégrale 1

TERRY BROOKS

L'HÉRITAGE DE SHANNARA 3

La reine des elfes de Shannara

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Rosalie Guillaume



Collection dirigée par Thibaud Eliroff

Retrouvez-nous sur Facebook :
www.facebook.com/jailu.collection.imaginaire

Titre original :
THE ELF QUEEN OF SHANNARA
Published by The Ballantine Publishing Group,
a division of Random House, Inc.

© Terry Brooks, 1992

Pour la traduction française
© Éditions Bragelonne, 2006

EAN 9782290077177

À Diane,
qui nous manque





Chapitre 1

Le feu.

Il crépitait dans les lampes à huile pendues devant les entrées et aux fenêtres des maisons de son peuple. Il crachotait en léchant les torches couvertes de poix qui marquaient les croisements des routes et les portails. Il brillait à travers les branches feuillues des vieux chênes et des noyers dans les lanternes qui éclairaient les sentiers. Les flammes ressemblaient à de petites créatures menacées par la nuit.

Comme nous, pensa-t-elle.

Comme les elfes.

Elle leva les yeux et regarda au-delà des murs de la cité, vers l'endroit où fumait le Killeshan.

Le feu.

Sa lueur pourpre ourlait la gueule du volcan dont le centre en fusion se reflétait sur les nuages de cendres volcaniques qui envahissaient le ciel. Le Killeshan se dressait au-dessus d'eux, phénomène naturel qu'aucun elfe ne pouvait dompter. Il grondait sourdement depuis des semaines, comme un géant enchaîné. Bientôt, il exigerait d'être libéré...

Pour le moment, la lave s'écoulait par des fissures, sur les parois de la montagne, et se perdait dans les eaux de l'océan, longs rubans tortueux qui calcinaient la jungle et tuaient les créatures qui la peuplaient. Bientôt, cette cheminée secondaire ne lui suffisant plus, le volcan entrerait en éruption et détruirait tout.

En supposant que les elfes soient encore là...

Elle était dans les jardins de la Vie, près de l'endroit où poussait l'Ellcrys. L'arbre antique tendait ses branches vers

le ciel, comme s'il voulait percer la couche de cendres pour respirer l'air plus pur des strates supérieures. Ses branches argentées luisaient doucement sous la lumière des lanternes et des torches. Ses feuilles écarlates reflétaient la lueur pourpre du volcan, faisant danser des flamèches de lumière qui semblaient vouloir former des images. Elle les regarda fluctuer au rythme de ses pensées... et la tristesse qu'elle éprouva menaça de l'engloutir.

Que dois-je faire ? pensa-t-elle, désespérée. *Quel choix me reste-t-il ?*

Aucun, elle le savait. Attendre, voilà tout.

Ellenroh Elessedil, la reine des elfes, avait seulement la possibilité d'attendre.

Elle saisit le Bâton Ruhk, leva les yeux vers le ciel et eut une moue amère. Il n'y avait ni lune ni étoiles, seulement les nuages de cendres. Ça durait depuis des semaines. On aurait dit qu'un linceul attendait de descendre sur les elfes pour les envelopper à tout jamais.

La reine restait debout, pétrifiée, pendant que la brise chaude faisait voler ses vêtements en tissu léger. Grande, des membres longs et des lignes anguleuses, Ellenroh avait un visage mince aux os proéminents – des traits difficiles à oublier, avec ses pommettes hautes, son front large, sa grande bouche et sa mâchoire carrée. Ses cheveux blond pâle tombaient sur ses épaules en boucles désordonnées, et elle avait les yeux d'un bleu étrange qui semblaient voir des choses que les autres ne percevaient pas. L'air bien plus jeune que ses cinquante et quelques années, quand elle souriait, ce qui lui arrivait souvent, elle faisait naître sans effort un sourire sur le visage de ses interlocuteurs.

Pour le moment, elle ne souriait pas. Minuit passé depuis longtemps, elle sentait la fatigue alourdir ses membres. Incapable de dormir, elle était venue dans les Jardins pour écouter la nuit, être seule avec elle-même et peut-être trouver un peu de paix. En vain. Ses pensées tourbillonnaient dans sa tête comme des démons, et la nuit lui rappelait le grand nuage noir qui attendait de les engloutir tous, soufflant les dernières lueurs de leurs existences menacées.

Le feu, encore. Le feu, qui donne la vie et qui la reprend...

Ellenroh se détourna et reprit sa marche. Cort la suivait, présence invisible et silencieuse. Si elle le cherchait, elle ne le verrait pas, mais son image restait présente à son esprit : un jeune homme robuste doté d'une force et d'une agilité exceptionnelles. Un des gardes du palais – les protecteurs de la royauté elfique, les armes qui la défendaient et les vies qui se sacrifiaient pour préserver celles de leurs chefs. Cort la suivait comme son ombre. Cort ou Dal. Un des deux était toujours à ses côtés.

Elle laissa ses pensées dériver pendant qu'elle parcourait les sentiers, sentant le sol dur sous la fine semelle de ses chaussons. Arborlon, la cité des elfes, son foyer, enlevée aux Terres de l'Ouest plus de cent ans auparavant. Pour venir *ici*, dans ce...

Elle n'alla pas au bout de sa pensée, à court de mots pour décrire ce lieu.

La magie elfique, venue du fond des âges magiques, protégeait la cité, mais elle commençait à perdre de son efficacité. Les parfums subtils des fleurs des Jardins étaient noyés par les gaz acides du Killeshan venus de l'autre côté de la Quille. On entendait encore le doux chant des oiseaux nocturnes dans les branchages, mais les grondements gutturaux des créatures qui rôdaient derrière les murs de la cité étaient souvent plus forts qu'eux. Les créatures qui hantaient les marécages et la jungle, derrière la Quille.

Les monstres qui attendaient.

Le chemin que suivait la reine se terminait à la lisière nord des Jardins, sur un promontoire qui surplombait son foyer. Aucune lumière aux fenêtres du palais : tout le monde dormait, excepté elle. Au-delà s'étendait la cité – des maisons et des boutiques blotties derrière la barrière protectrice de la Quille comme des animaux effrayés tapis dans leurs tanières. Rien ne bougeait, comme si la peur paralysait tout le monde. Arborlon était une île cernée par l'ennemi. Derrière, à l'est, le Killeshan la surplombait. Cette immense et antique montagne volcanique s'était réveillée vingt ans plus tôt, et elle grondait maintenant comme une bête impatiente. Au nord et au sud, la jungle

impénétrable s'étendait jusqu'aux rives de l'océan. À l'ouest, sous les pentes où Arborlon se dressait, le fleuve Sorbiar coulait le long de la chaîne de Crêtenoire. Aucun de ces lieux n'appartenait aux elfes. Jadis, le monde entier était à eux – bien avant l'avènement de l'humanité. Autrefois, aucune contrée ne leur était interdite. Même à l'époque du druide Allanon, trois cents ans plus tôt, les Terres de l'Ouest appartenaient aux elfes. Ils en étaient maintenant réduits à habiter ce minuscule espace, assiégés de toutes parts, prisonniers derrière le mur de leur magie défaillante. Tous ceux qui restaient étaient piégés ici...

Ellenroh sonda l'obscurité, au-delà de la Quille, et se remémora ce qui les attendait. Elle pensa à l'ironie de leur sort : les elfes, victimes de leur propre magie, de leurs propres plans tordus, de craintes par lesquelles ils n'auraient jamais dû se laisser dominer. Comment avaient-ils pu être si stupides ?

Loin au-dessous du promontoire où elle se tenait, près de l'extrémité de la Quille, là où la pente rencontrait la lave durcie du volcan, un éclair jaillit, suivi par un jet de flammes, une explosion et un hurlement. Puis le silence revint. Une autre tentative de percer le mur. Une autre mort. Désormais, cela arrivait toutes les nuits : les créatures se faisaient de plus en plus hardies et la magie continuait à s'affaiblir.

La reine regarda derrière elle et vit les branches de l'Ellocrys se dresser au-dessus des arbres des Jardins, tel un symbole de vie. Cet arbre protégeait les elfes depuis si longtemps ! Il leur avait apporté la paix. Mais cette fois, il ne pouvait pas les défendre contre ce qui les menaçait.

Pas contre eux-mêmes...

Ellenroh serra plus fort le Bâton Ruhk et sentit la magie réchauffer ses doigts. Le Bâton était épais et nouveau, et sa surface polie luisait doucement. Sculpté dans du noyer noir, il était imprégné de la magie de son peuple. Le Loden, à sa pointe, déchirait la nuit de ses lueurs blanches. La reine voyait son reflet dans ses facettes. Son esprit plongea à l'intérieur... Le Bâton Ruhk donnait de la force aux chefs d'Arborlon depuis plus de cent ans.

Mais aujourd'hui, il ne pouvait rien pour les elfes.

— Cort ?

Le garde sembla se matérialiser devant Ellenroh.

— Reste un moment avec moi, dit-elle.

Ils regardèrent la cité en silence. La reine se sentait si seule ! Son peuple était menacé d'extinction et elle devait faire quelque chose ! Mais si les rêves mentaient ? Si les visions d'Eowen Cerise étaient fausses ? Ce n'était jamais arrivé, bien sûr, mais tant de choses étaient en jeu ! Elle devait y croire. Elle n'avait pas le choix. Les visions se réaliseraient. La jeune fille viendrait, comme promis – le sang de son sang.

Elle viendrait.

Mais cela suffirait-il ?

Ellenroh se força à chasser ses doutes. Pas question de se laisser aller au désespoir ! Elle tourna les talons et s'éloigna. Cort resta un moment près d'elle, puis il se fondit de nouveau dans l'ombre. Elle ne le vit pas disparaître, perdue dans ses pensées sur l'avenir, les prédictions d'Eowen et le sort des elfes.

Son peuple survivrait, elle y était déterminée. Elle attendrait la jeune fille aussi longtemps que possible – tant que la magie garderait leurs ennemis à distance. Et elle prierait pour que les visions d'Eowen soient vraies.

Elle était Ellenroh Elessedil, la reine des elfes, et ferait ce qui s'imposait.

Le feu.

Il brûlait aussi en elle.

Certaine d'agir comme il le fallait, Ellenroh sortit des jardins de la Vie aux petites heures du matin et alla se coucher.

Chapitre 2

Wren Ohmsford bâilla. Elle était assise sur un tertre qui surplombait la Ligne de Partage Bleue, le dos contre le tronc lisse d'un antique saule. L'océan s'étendait à perte de vue, kaléidoscope de couleurs dans lequel le soleil couchant, à l'horizon, striait les eaux de rouge, d'or et de pourpre, alors que les nuages bas formaient d'étranges dessins dans le ciel qui s'obscurcissait. Le crépuscule descendait doucement, accompagné par le murmure d'une brise nocturne. Les criquets commençaient à chanter et les lucioles devenaient visibles.

Wren ramena les genoux contre sa poitrine, luttant pour rester éveillée alors qu'elle mourait d'envie de se reposer. Elle n'avait pas dormi depuis deux jours et la fatigue la rattrapait. Il aurait été si facile de s'y abandonner, de s'allonger sous le saule, enroulée dans son manteau et de se laisser dériver dans le sommeil. Ses yeux se fermèrent malgré elle, mais elle se força à les rouvrir aussitôt. Elle ne pouvait pas dormir avant que Garth revienne.

Elle se leva et gagna le bord du tertre, sentit la brise sur son visage et laissa les odeurs de la mer caresser ses narines. Gracieuses et languides, des grues et des mouettes glissaient au-dessus des eaux. Au loin, un énorme poisson sortit d'une vague avant de disparaître de nouveau dans l'océan. Le regard de Wren erra sur la côte qui s'étendait à perte de vue, série de promontoires couverts d'arbres dressés devant les montagnes couronnées de neige de l'éperon Rocheux, au nord, et de l'Irrybis, au sud. Couvertes de bois flotté, de coquillages et de longues algues emmêlées, des plages rocailleuses séparaient les promontoires de l'eau.

Au-delà des plages, on distinguait seulement l'étendue bleue de la Ligne de Partage. Wren était arrivée au bout du monde connu, et sa quête des elfes continuait.

Une chouette ulula dans les bois. La jeune vagabonde se retourna et regarda autour d'elle. Toujours en train de pister, Garth n'avait pas reparu.

Wren revint vers les cendres du feu minuscule où elle avait fait cuire son repas, et les remua du bout d'un pied. Garth avait interdit de faire trop de lumière jusqu'à ce qu'il soit certain qu'ils n'étaient pas en danger. Depuis le matin, nerveux et soupçonneux, il était troublé par quelque chose qu'il ne voyait pas. Un vague sentiment de malaise... Wren l'aurait volontiers attribué au manque de sommeil. Mais les intuitions de Garth étaient rarement sans fondement. S'il était inquiet, elle ne pouvait pas se permettre de douter de lui.

Elle aurait voulu qu'il arrive.

Une petite mare se nichait entre les arbres, sur le promontoire. Elle s'y aspergea le visage et se regarda dans le miroir fluctuant de l'eau : une jeune fille aux traits elfiques avec des oreilles pointues, des sourcils inclinés, des pommettes hautes, un visage étroit et une peau bronzée. Ses yeux noisette restaient rarement immobiles, et son éternel demi-sourire laissait supposer qu'elle pensait sans cesse à quelque plaisanterie connue d'elle seule. Sa masse de cheveux blonds très bouclée était coupée court. Malgré ses efforts les plus vaillants, il émanait d'elle une tension qu'elle ne parvenait pas à supprimer.

Wren eut un sourire ironique et songea qu'elle appréciait suffisamment son aspect physique pour avoir envie de continuer à vivre quelque temps encore...

Elle croisa les mains sur son giron et baissa la tête. Depuis quand cherchait-elle les elfes ? Combien de temps s'était écoulé depuis que le vieil homme – celui qui prétendait être Cogleine – était venu la voir pour lui parler des rêves ? Des semaines, mais combien ? Elle avait perdu le compte. Au courant de ses rêves, Cogleine l'avait mise au défi de découvrir la vérité qu'ils cachaient. Elle était allée dans la vallée de Schiste, où elle avait rencontré l'ombre d'Allanon, avec l'espoir d'en apprendre davantage sur son passé et sur les parents qu'elle n'avait jamais connus.

C'était étrange. Jusqu'à l'arrivée de Cogline, elle se souciait peu de son héritage. Elle pensait même que ça ne comptait pas. Mais quelque chose, dans la manière dont le vieillard lui avait parlé, l'avait poussée à changer d'avis.

Elle toucha la bourse de cuir pendue à son cou et y sentit les contours des pierres colorées – les fausses Pierres elfiques – son seul lien avec le passé. D'où venaient-elles ? Pourquoi les avait-elle reçues ?

Des traits elfiques, le sang des Ohmsford, l'âme et les talents d'une vagabonde... Tout cela, c'était elle. Mais comment avait-elle hérité de ces caractéristiques ?

Qui était-elle ?

Elle ne l'avait pas découvert au lac Hadeshorn. Allanon était venu comme promis, sombre et inquiétant jusque dans la mort. Mais il n'avait rien dit, lui confiant seulement une mission. Il en avait affecté une à chacun des descendants de Shannara, comme il les appelait, Par, Walker et elle. La sienne était de retrouver les elfes et de les ramener dans le monde des hommes. Personne ne les avait vus depuis plus de cent ans. À vrai dire, la plupart des gens ne croyaient même pas à leur existence. Et elle devait les trouver !

Au début, elle n'avait pas eu l'intention de les chercher. Décidée à ne pas risquer sa vie pour rien, elle était repartie avec Garth dans les Terres de l'Ouest. Les Ombreurs n'étaient pas son problème. Les ennuis des races non plus. Mais les exigences du druide mort étaient restées présentes dans son esprit. Sans le vouloir vraiment, elle avait commencé à chercher. Elle avait d'abord posé quelques questions, de-ci, de-là. Quelqu'un avait-il entendu parler des elfes ? Existaient-ils ? Quelqu'un en avait-il jamais vu ? Qui savait où en trouver un ? Au début, elle demandait un peu timidement, presque honteuse de sa curiosité.

Puis elle avait pensé : « *Et si Allanon avait raison ? Si les elfes existaient toujours, quelque part ? S'ils étaient les seuls à pouvoir lutter contre la malédiction des Ombreurs ?* »

Mais la réponse était toujours la même : personne ne savait rien sur les elfes. Et tout le monde s'en fichait !

Puis quelqu'un – ou quelque chose – avait commencé à les suivre. Leur ombre, comme ils l'avaient surnommé. Une créature assez rusée pour les pister malgré leurs pré-

cautions et ne pas se faire attraper. Ils avaient cru l'avoir coincée à deux reprises, mais elle leur avait échappé. Et ils ne l'avaient jamais vue, ni même aperçue.

Mais elle était toujours sur leurs traces quand ils étaient entrés dans le pays Sauvage. À Grimpen, deux nuits plus tôt, ils avaient rencontré la Vipère-harpie. Un vagabond leur avait parlé de la vieille prophétesse qui connaissait bien des secrets et savait peut-être quelque chose sur les elfes. Ils l'avaient trouvée enchaînée dans le sous-sol d'une taverne, gardée prisonnière par un groupe d'hommes qui voulaient monnayer ses talents. Wren avait persuadé ces bandits de la laisser parler à leur captive, une créature plus rusée et plus dangereuse que ses geôliers ne le soupçonnaient.

Avec un effroi non feint, elle se souvenait parfaitement de leur rencontre.

Une vieille femme était assise contre le mur du fond. Son corps évoquait une coquille desséchée et son visage était si ridé qu'on eût dit une vieille pomme. Ses cheveux blancs tombaient sur les épaules, elle portait un chemisier, une jupe et une paire de bottes usées. Quand Wren approcha et s'agenouilla, elle leva la tête. Wren vit que ses yeux étaient laiteux et fixes.

La femme était aveugle.

Wren posa la lampe à huile sur le sol.

— Êtes-vous la prophétesse appelée la Vipère-harpie, madame ? demanda-t-elle.

— Qui veut connaître l'avenir ? Dites-moi votre nom.

— Je m'appelle Wren Ohmsford.

— Êtes-vous avec eux ?

— Non. Mon compagnon et moi sommes tous les deux des vagabonds.

Les vieilles mains se levèrent et effleurèrent le visage de Wren, qui ne bougea pas.

— Vous êtes une elfe...

— J'ai du sang elfique, oui.

— Une elfe..., répéta la vieille femme d'une voix sifflante. Je suis la Vipère-harpie. La prophétesse qui voit l'avenir et qui dit la vérité. Que voulez-vous de moi ?

— *Je cherche les elfes des Terres de l'Ouest. On m'a dit que vous saviez où je les trouverai – s'ils existent encore.*

La Vipère-harpie gloussa de rire.

— *Ils existent ! Mais ils ne se montrent pas à n'importe qui. Est-il si important pour vous de les trouver, petite elfe ? Avez-vous besoin de la présence des vôtres ? Non, ce n'est pas cela... Malgré votre ascendance, vous êtes une vagabonde, et une vagabonde n'a besoin de personne. Alors, pourquoi les cherchez-vous ?*

— *Parce qu'on m'a confié une mission.*

— *Une mission ? (Les rides de la vieille femme se creusèrent.) Approchez, petite !*

Wren hésita, puis elle obéit. Les mains de la vieille se posèrent de nouveau sur son visage, puis descendirent vers son corps. Quand elle toucha le chemisier de Wren, la prophétesse sursauta et retira ses doigts.

— *La magie ! cria-t-elle.*

— *La magie ? Quelle magie ? demanda Wren en prenant la main de la femme.*

Tremblante, la Vipère-harpie baissa la tête.

— *Petite elfe, murmura-t-elle, qui vous a envoyé chercher les elfes des Terres de l'Ouest ?*

— *L'ombre d'Allanon.*

La femme releva la tête.

— *Allanon ! Une mission confiée par un druide ? Très bien. Écoutez-moi. Allez vers le sud du pays Sauvage, traversez l'Irrybis et suivez la côte de la Ligne de Partage Bleue. Quand vous arriverez aux cavernes des Rocs, faites un feu et entretenez-le pendant trois jours et trois nuits. Quelqu'un viendra vous aider. Vous avez compris ?*

— *Oui, dit Wren, se demandant si c'était vraiment le cas. Les Rocs n'étaient-ils pas d'antiques oiseaux côtiers géants ?*

— *Soyez prudente, petite elfe... Je vois des périls dans votre avenir : la trahison et le mal. Mes visions sont des vérités qui me hantent. Écoutez-moi et faites attention. N'accordez votre confiance à personne !*

« N'accordez votre confiance à personne ! »

Wren avait proposé à la vieille femme de rester et de l'aider, mais elle lui avait ordonné de partir. Quand elle

avait rejoint Garth, les hommes avaient tenté de les tuer, comme ils le prévoyaient depuis le début. Ils avaient échoué, et peut-être payé leur témérité de leurs vies, si la Vipère-harpie s'était lassée d'eux.

En sortant de Grimpen, Wren et Garth étaient allés vers le sud, selon les instructions de la vieille femme. Ils avaient voyagé deux jours, sans s'arrêter pour dormir, afin de mettre le plus de distance possible entre eux et le village, et essayer de semer leur « ombre ». Wren pensait qu'ils avaient réussi, mais Garth n'en était pas si sûr. Quand ils s'étaient arrêtés pour la nuit, il avait décidé de rebrousser chemin pour vérifier. Il trouverait peut-être un moyen de régler la question, ou peut-être pas. Mais il voulait essayer.

Garth était comme ça. Il ne laissait jamais rien au hasard.

Derrière elle, dans les bois, un de leurs chevaux piaffa, puis se calma. Avant de partir, Garth avait caché les montures au milieu des arbres. Wren attendit un moment pour s'assurer qu'il n'y avait pas de problème, puis elle retourna sous le saule, dans les ombres de ses branches et s'assit contre le tronc. À l'ouest, la lumière du jour devenait un ruban d'argent à l'endroit où le ciel rencontrait la mer.

La Vipère-harpie avait parlé de magie. Comment était-ce possible ?

Si les elfes existaient toujours, et si elle les trouvait, lui diraient-ils ce que la vieille femme avait refusé de lui révéler ?

Wren s'adossa au tronc, ferma les yeux et se laissa dériver vers le sommeil.

Quand elle se réveilla en sursaut, le crépuscule avait cédé la place à la nuit. Tout était sombre autour d'elle, seule la lumière de la lune et des étoiles brillait à travers les branches. Son feu de camp s'était éteint. Frissonnant dans la fraîcheur nocturne, Wren se leva, sortit son manteau de voyage de son paquetage et l'enfila. Puis elle retourna s'asseoir sous l'arbre.

Tu t'es endormie, se reprocha-t-elle. Que dirait Garth s'il l'apprenait ?

Elle se força à rester éveillée jusqu'à son retour. Aux alentours de minuit, tout était calme, à part le bruit des vagues qui se brisaient sur la plage.

Garth arriva, silencieux comme toujours, mais elle avait perçu son approche avant de le voir. Gagnant l'endroit où elle l'attendait, immobile et presque invisible sous le vieil arbre, il s'assit à côté d'elle. Le visage caché par l'obscurité, il leva les mains et commença à parler par signes.

Leur ombre était encore là. Elle les suivait toujours...

Wren sentit sa gorge se nouer.

— Tu l'as vue ? demanda-t-elle, à haute voix et par signes.

— *Non.*

— Rien ? Rien du tout ?

Garth secoua la tête. Wren fut exaspérée d'avoir laissé percer sa frustration. Elle aurait voulu être aussi calme et réfléchie qu'il le lui avait appris. Elle brûlait d'envie de lui montrer qu'elle était une bonne élève.

— Cette créature vient-elle nous chercher, Garth ? Ou a-t-elle décidé d'attendre ?

— *Elle attend.*

L'homme haussa les épaules, son visage barbu toujours aussi inexpressif. Il avait son air de chasseur, celui qu'il adoptait quand il se sentait menacé. Un masque pour cacher ce qu'il éprouvait.

La créature attend, se répéta Wren. *Elle attend... Quoi ?*

Garth se leva, approcha de son paquetage et en sortit un morceau de fromage et une outre de bière. Puis il se rassit et Wren le rejoignit. Il mangea sans la regarder, les yeux rivés sur l'étendue obscure de la Ligne de Partage Bleue. Wren l'observa, pensive. C'était un géant à la force extraordinaire, mais agile comme un félin. Chasseur et éclaireur émérite, suprêmement doué pour rester en vie, il était son protecteur et son professeur depuis qu'elle avait été ramenée dans les Terres de l'Ouest et confiée aux vagabonds après un bref séjour chez la famille Ohmsford. Son père était un Ohmsford et sa mère une vagabonde, mais elle ne se souvenait pas d'eux. Pourquoi l'avait-on rendue aux vagabonds au lieu de lui permettre de rester avec les Ohmsford ? Qui avait pris cette décision ? On ne le lui avait jamais expliqué. Garth prétendait que personne ne lui avait rien dit à ce sujet. On lui avait seulement demandé de s'occuper d'elle, et il avait accepté de lui communiquer ses connaissances. Il avait travaillé dur à

son instruction. Avec succès : Wren Ohmsford maîtrisait aussi bien que son mentor l'art de rester en vie. Garth s'en était assuré. Mais ce n'était pas le genre de formation qu'un enfant vagabond recevait normalement, et surtout pas une fille. Wren en avait conscience quasiment depuis le début. Ça l'incitait à penser que Garth en savait plus qu'il n'en disait. Elle en était maintenant persuadée.

Pourtant, il refusait toujours de lui révéler quoi que ce fût, même si elle insistait. Il répondait toujours qu'elle avait besoin de ces talents, qu'elle était orpheline et qu'elle devait être plus forte et plus intelligente que les autres. Mais pas question d'expliquer pourquoi...

Elle s'aperçut qu'il avait fini de manger et la regardait. Son visage n'étant plus caché dans les ombres, elle y lut de l'inquiétude pour elle, de la gentillesse et de la détermination. C'était étrange, mais un simple regard de Garth lui en disait bien plus que de longues phrases.

— Je n'aime pas être suivie comme ça, murmura-t-elle. Ni devoir attendre pour savoir ce qui va arriver.

Il acquiesça.

— Ça a un rapport avec les elfes, ajouta-t-elle. J'ignore pourquoi j'ai cette intuition, mais je suis sûre qu'elle ne me trompe pas !

— *Alors nous en saurons bientôt plus*, répondit Garth.

— Quand nous atteindrons les cavernes des Rocs. Oui. À ce moment-là, nous saurons si la Vipère-harpie a dit la vérité, et si les elfes existent toujours.

— *La créature qui nous suit voudra peut-être le savoir aussi.*

Garth et Wren se dévisagèrent un instant en pensant aux possibilités qui s'offraient à eux.

Puis le vagabond se leva et désigna les bois. Ils ramassèrent leurs affaires, retournèrent sous le saule, étalèrent leurs couvertures au pied de l'arbre et s'enroulèrent dans leurs manteaux de voyage. Malgré sa fatigue, Wren proposa de prendre le premier tour de garde. Garth se coucha et s'endormit en quelques secondes.

Wren écouta sa respiration ralentir, puis se concentra sur l'obscurité, autour d'elle. Tout était calme sur le promontoire. Les oiseaux et les insectes s'étaient tus, le vent murmurait et le bruit de l'océan devenait lointain et pai-

sible. La créature qui les suivait semblait très loin, mais c'était sans doute une illusion. Wren redoubla de vigilance.

Elle effleura la bourse qui contenait les fausses Pierres elfiques. C'était son porte-bonheur, une amulette qui lui permettrait de traverser toutes les épreuves en sécurité. Trois cailloux peints qui symbolisaient une magie autrefois réelle, mais perdue depuis longtemps, comme les elfes. Et comme son passé. Elle se demanda s'il serait possible de retrouver un peu de tout ça...

Et si c'était une bonne chose.

Adossée au tronc du saule, la jeune vagabonde chercha en vain des réponses dans la nuit.

Chapitre 3

Wren et Garth reprirent la route le lendemain dès l'aube, toujours à la recherche des cavernes des Rocs. Ils étaient déjà venus sur la côte, mais ils n'avaient pas trouvé de cavernes assez grandes ni vu de Rocs. Tous les deux avaient entendu parler de ces oiseaux légendaires capables de transporter des humains. Mais c'étaient des récits de feu de camp, inventés pour passer le temps. Certains voyageurs affirmaient en avoir aperçu, mais comme toujours, aucun témoin n'était fiable.

Comme les elfes, les Rocs étaient invisibles...

Mais leur existence n'était pas liée à celle des elfes. Selon la Vipère-harpie, il leur suffirait de découvrir les cavernes, avec ou sans Rocs, de faire un feu et d'attendre trois jours. Alors ils apprendraient la vérité. Il y avait des risques qu'elle leur semble décevante, bien entendu, mais ils acceptaient cette possibilité et allaient de l'avant. Cependant, ils évitaient de parler de ce qu'ils trouveraient...

La journée était claire, le ciel d'un bleu sans nuages, et le soleil levant soulignait la ligne des montagnes. L'air charriait des senteurs de forêt et de brise marine. Partout, le chant des étourneaux et des merles montait des arbres. Le soleil chassant rapidement la fraîcheur de la nuit, la chaleur vint dans les terres et brûla les herbes des plaines et des collines entourées de montagnes, comme elle le faisait depuis le début de l'été. Mais grâce à la brise marine, la rive restait fraîche et agréable.

Wren et Garth chevauchèrent lentement sur les pistes côtières qui longeaient les promontoires et les plages.

N'étant pas pressés, ils prirent le temps de garder un œil sur leur ombre, au cas où elle les suivrait toujours.

Mais ils n'en parlèrent pas.

Cela n'empêchait pas Wren d'y penser. Elle se demanda qui était la créature qui les pistait. Son instinct lui soufflait qu'il s'agissait peut-être d'un monstre obscur comme celui qui avait traqué Par et Coll pendant leur voyage de Culhaven jusqu'à la Pierre d'Âtre, quand ils s'étaient lancés à la recherche de Walker Boh. Bref, une créature très semblable à un gnoll. Mais un gnoll aurait-il réussi à les éviter aussi efficacement ? Un quasi-animal aurait-il pu les retrouver alors qu'ils avaient travaillé si dur à le semer ? Non, leur poursuivant devait être un humain doté d'intelligence et de ruse. Un Questeur, peut-être ? Un éclaireur ou un assassin envoyé par Rimmer Dall ?

Il était également possible que leur ombre ne soit pas un ennemi. Pas exactement un ami, non plus, mais quelqu'un qui avait les mêmes buts qu'eux. Quelqu'un qui avait intérêt à retrouver les elfes, et qui...

Quelqu'un qui préférerait rester caché, même s'il savait que Garth et elle avaient conscience d'être suivis ? Quelqu'un qui continuerait à jouer ainsi au chat et à la souris ?

Les plus noirs soupçons de Wren remontèrent à la surface.

À midi, ils arrivèrent devant la frontière nord de l'Irrybis, à l'endroit où la montagne se séparait en deux. La chaîne la plus élevée tournait à l'est, parallèle à l'éperon Rocheux, et englobait le pays Sauvage. La plus basse courait vers le sud, le long du rivage qu'ils suivaient. L'Irrybis côtier était très boisé et moins impressionnant. Divisé en plusieurs monts, le long de la Ligne de Partage Bleue, il abritait des vallées et des crêtes, et des cols permettaient d'y voyager aisément.

Ils avancèrent moins vite, car les pistes, mal délimitées, disparaissaient parfois sur de longues distances. Par moments, la montagne arrivait jusqu'à l'eau où elle formait des falaises abruptes. Wren et Garth revenaient alors sur leurs pas et contournaient les endroits inaccessibles. Ils s'éloignèrent du littoral et passèrent par les cols, où le terrain était moins accidenté. Avançant lentement, ils

regardèrent le soleil descendre à l'ouest et plonger dans la mer.

Après une nuit paisible, ils se réveillèrent à l'aube et reprirent leur route. La fraîcheur matinale céda bientôt la place à la chaleur de la journée. Les brises océaniques qui les avaient rafraîchis la veille étant moins intenses dans les cols, Wren fut vite en sueur. Elle repoussa en arrière sa chevelure ébouriffée, noua un foulard autour de sa tête, se passa de l'eau sur le visage et se força à penser à autre chose.

Elle essaya d'invoquer les souvenirs qu'elle gardait de son enfance à Valombre. Puis elle tenta de se remémorer ses parents. En vain. Elle en avait de vagues réminiscences : des fragments de conversation, des phrases ou des images hors contexte. Tout cela aurait aussi bien pu se rapporter aux parents de Par qu'aux siens. Jaralan et Miriana étaient-ils à l'origine de tout ce qu'elle revoyait en esprit ? N'avait-elle, en réalité, jamais connu ses parents ? Étaient-ils venus avec elle à Valombre ? On lui avait dit que oui. On lui avait aussi affirmé qu'ils étaient morts. Mais elle ne se souvenait de rien. Pourquoi rien de ce qui les concernait n'était-il resté dans ses souvenirs ?

Elle regarda Garth, de l'irritation dans les yeux. Puis elle détourna la tête, réticente à l'idée de lui expliquer ce qu'elle éprouvait.

Ils s'arrêtèrent à midi pour manger, puis repartirent. Wren demanda à Garth des nouvelles de leur ombre. Les suivait-elle toujours ? Percevait-il quelque chose ? Le vagabond géant haussa les épaules et répondit par signes qu'il n'en était plus certain, et qu'il ne se faisait plus confiance sur cette question. Wren ne le crut qu'à demi, mais il refusa d'en dire plus.

L'après-midi, ils traversèrent une crête qu'un feu avait dévastée, passant entre les moignons calcinés de l'ancienne végétation et les premières pousses vertes de la nouvelle. Du sommet, Wren eut une vue plongeante sur la région environnante. Il n'y avait aucun endroit où leur ombre aurait pu se cacher, et pas un espace qu'elle aurait pu traverser sans être vue.

Pourtant, Wren ne parvint pas à se défaire du sentiment qu'ils étaient toujours suivis.

Quand la nuit tomba, ils avançaient sur une corniche longeant un promontoire haut et étroit qui se jetait abruptement dans la mer. À leurs pieds, les vagues se brisaient sur les falaises, et les oiseaux tourbillonnaient en criant au-dessus de l'écume blanche. Ils dressèrent leur camp dans un bosquet d'aulnes, tout près d'un ruisseau qui leur permit de se désaltérer. À la surprise de Wren, Garth fit un feu pour qu'ils prennent un repas chaud. Quand elle lui jeta un regard interrogateur, il répondit que leur ombre les suivait, mais qu'elle attendait toujours. Ils n'avaient rien à craindre pour l'instant. Wren n'en était pas si sûre, mais Garth semblait savoir ce qu'il disait...

Cette nuit-là, elle rêva de sa mère, dont elle ne se souvenait pas, et qu'elle n'était pas sûre d'avoir connue. Dans son rêve, sa génitrice n'avait pas de nom. Petite et menue, avec les mêmes cheveux blonds cendrés que sa fille, et des yeux noisette intenses, elle avait un visage ouvert et affectueux. « *Souviens-toi de moi.* » Wren ne le pouvait pas. Mais sa mère répéta les mêmes mots sans se lasser.

Quand la jeune vagabonde se réveilla, elle gardait en tête une image de sa mère et l'écho de ses paroles. Garth ne sembla pas remarquer qu'elle était perdue dans ses pensées. Ils s'habillèrent, prirent leur petit déjeuner, rangèrent leurs affaires, partirent – et le rêve resta présent dans l'esprit de la jeune fille. Elle commença à se demander s'il n'était pas la résurgence d'une vérité qu'elle avait ensevelie dans son esprit toutes ces années. Peut-être était-ce vraiment de sa mère dont elle avait rêvé et dont elle s'était souvenue ? Elle hésitait à y croire, et en même temps, elle en avait tellement envie...

Elle chevaucha en silence, se demandant laquelle des deux possibilités serait la moins douloureuse pour elle.

Le matin passé, la chaleur devint oppressante et la brise mourut. Wren et Garth marchèrent à côté des chevaux pour les laisser se reposer. Ils suivirent le promontoire jusqu'au bout, puis gravirent une piste caillouteuse qui menait au sommet d'une grande falaise. Ils transpiraient, et leurs pieds commençaient à les faire souffrir. Les oiseaux de mer retournèrent dans leurs nids, attendant la fraîcheur du soir pour repartir à la pêche. La terre et les

créatures qui la peuplaient devenues silencieuses, ils n'entendaient plus que le clapotis des eaux de la Ligne de Partage Bleue contre le rivage. Des nuages noirs s'accumulaient dans le ciel. Wren regarda Garth. Il y aurait un orage avant la nuit.

La piste continua à monter vers le sommet de la falaise. Les arbres disparurent, les épicéas, les sapins et les cèdres d'abord, puis les aulnes, plus petits et plus résistants. Le roc nu réverbérant les rayons du soleil, Wren eut vite très chaud et elle s'arrêta pour humecter son bandeau en tissu. Garth l'attendit, impassible. Quand elle fit signe qu'elle pouvait repartir, ils continuèrent, pressés d'en finir avec cette ascension épuisante.

Midi approchait lorsqu'ils arrivèrent au sommet. Le soleil était brûlant, mais les nuages avançaient rapidement vers l'intérieur des terres, et un calme étrange planait dans l'air. Wren et Garth s'arrêtèrent en haut de la piste et regardèrent autour d'eux. Ils étaient au bord d'une plaine couverte d'herbes épaisses et de bosquets d'arbres noueux tordus par le vent. Passant entre les pics et l'océan, elle s'étendait à perte de vue vers le sud.

Wren et Garth se regardèrent, épuisés, mais ils commencèrent pourtant la traversée. Au-dessus d'eux, les nuages d'orage approchaient du soleil, qu'ils cachèrent bientôt complètement. Une brise dissipa la chaleur et les ombres enveloppèrent la terre.

Ils découvrirent la vallée peu après, profondément enfoncée dans la plaine, et invisible jusqu'à ce qu'on l'ait quasiment atteinte. Elle était large d'une demi-lieue, protégée par une série de collines à l'est, par des falaises à l'ouest, et par de grands bosquets d'arbres qui la bordaient d'une paroi à l'autre. Des ruisseaux y couraient. Wren entendit leur gazouillis de là où ils étaient, sur la crête.

Ils descendirent dans la vallée, intrigués par ce qu'ils pourraient y trouver et débouchèrent très vite dans une clairière semée d'herbes et de petits arbres, mais sans végétation très ancienne. Une inspection rapide révéla que des fondations en pierre étaient enterrées sous les broussailles. Les arbres avaient été coupés pour ménager de la place à des habitations. Des gens avaient vécu ici autrefois – un nombre important.

Wren regarda autour d'elle. Était-ce l'endroit qu'ils cherchaient ? Non. Il n'y avait pas de cavernes – pas *ici*, en tout cas...

Elle fit signe à Garth de la suivre, sauta en selle et partit vers les falaises, à l'ouest.

Ils sortirent de la vallée et montèrent sur les rochers qui la séparaient de l'océan. Il n'y avait pas d'arbres, mais des broussailles et de l'herbe poussaient partout. Wren grimpa jusqu'à l'endroit le plus élevé, une crête qui surplombait les falaises et l'océan. Quand elle arriva en haut, elle descendit de cheval et avança vers le gouffre. Les rochers étaient nus et rien ne semblait capable d'y pousser. Cela lui rappelait un trou où l'on aurait fait du feu, le stérilisant ainsi par les flammes. Sans regarder Garth, elle s'approcha du bord.

Le vent lui fouetta le visage quand elle se pencha. Les falaises tombaient à pic dans la mer. Des broussailles poussaient çà et là sur la roche, émaillées de petites fleurs bleues et jaunes qui semblaient déplacées en un tel lieu. Loin au-dessous, l'océan se brisait sur un rivage étroit et les vagues se gonflaient avec l'arrivée de l'orage.

Wren étudia longuement le précipice. Mais l'obscurité grandissante ne lui facilita pas la tâche. Les ombres enveloppaient tout et les mouvements des nuages créaient des illusions d'optique sur le roc.

La jeune vagabonde fronça les sourcils. Quelque chose n'allait pas dans ce qu'elle voyait, mais elle ne comprenait pas quoi. Elle s'accroupit et attendit que la réponse lui apparaisse.

Puis elle saisit : il n'y avait pas d'oiseaux de mer en vue ! Pas un seul !

Elle se demanda ce que cela signifiait, puis se tourna vers Garth, lui dit de l'attendre, se leva, s'approcha de son cheval, prit une corde dans son paquetage et revint. Garth la regardant, intrigué, elle lui indiqua qu'elle voulait qu'il la fasse descendre dans le gouffre.

Ils confectionnèrent un harnais avec une des extrémités de la corde et le passèrent sous les bras de Wren. Lorsque l'autre bout fut enroulé autour d'une saillie, au bord de la falaise, la jeune vagabonde testa la solidité des nœuds, puis elle fit signe que tout allait bien. Garth commença à

la faire descendre lentement et elle choisit ses prises avec soin. Elle perdit bientôt son compagnon de vue et communiqua avec lui par une série de tractions sur la corde.

Le vent la cinglant violemment, elle se colla contre la paroi de la falaise pour éviter d'être trop secouée. Les nuages de plus en plus épais masquaient complètement le ciel. Quelques gouttes de pluie tombèrent.

Wren serra les dents, peu désireuse d'être surprise par l'orage à un endroit pareil. Elle devait terminer son exploration le plus vite possible et remonter.

Elle se cala dans une fissure envahie de broussailles. Quand des épines lui déchirèrent les bras et les jambes, elle recula, furieuse. Puis elle continua sa descente. Regardant par-dessus son épaule, elle remarqua quelque chose qui n'était pas visible jusque-là : une sorte de dépression obscure, dans la paroi. Elle fit signe à Garth de lui donner plus de mou, et se laissa descendre rapidement le long du rocher. L'obscurité se rapprocha, plus large qu'elle ne l'aurait cru, immense trou noir dans la face rocheuse. Wren sonda les ténèbres et ne vit rien, mais il y avait d'autres dépressions identiques sur les côtés – deux ou trois, en partie cachées par la végétation.

Des cavernes !

Wren demanda davantage de mou. La corde se détendit et elle se glissa lentement vers l'ouverture, clignant des yeux pour mieux voir...

Puis elle entendit un froissement, au-dessous d'elle, dans la caverne. Elle sursauta, se figea et regarda de nouveau. Tout était noyé dans les ombres. Elle ne voyait rien. Le vent se déchaînait, étouffant les autres sons.

S'était-elle trompée ?

Elle descendit encore un peu.

Là. Il y a quelque chose...

Elle tira frénétiquement sur la corde pour arrêter sa descente, suspendue à quelques pouces au-dessus de l'entrée obscure.

Le Roc jaillit des ténèbres, au-dessous d'elle, comme s'il avait été lancé par une catapulte. Il sembla emplir l'espace, ses ailes déployées sur le fond gris des eaux de l'océan et des nuages. Il passa si près d'elle qu'il frôla ses pieds et l'envoya heurter la roche. Wren se roula en boule,

s'accrocha désespérément à la corde pour ne pas tomber et rebondit contre la paroi rugueuse de la falaise. Elle retint un cri et pria pour que l'oiseau géant ne la voie pas. Le Roc s'éloigna, comme s'il ne l'avait pas perçue ou ne la trouvait pas importante.

Le corps doré et la tête de la couleur du feu, il avait l'air féroce avec son plumage ébouriffé et ses grandes ailes qui battaient sauvagement. Mais il s'éleva dans le ciel d'orage et disparut.

Voilà pourquoi il n'y a aucun oiseau de mer dans les environs, pensa Wren, terrifiée.

Elle resta suspendue contre la paroi de la falaise un long moment, attendant d'être sûre que le Roc ne reviendrait pas. Puis elle tira sur la corde et laissa son ami la remonter.

Il commença à pleuvoir peu après son retour en haut de la falaise. Garth l'enveloppa dans son manteau et la ramena dans la vallée, où ils trouvèrent un abri au milieu d'un bosquet de sapins. Le vagabond alluma un feu et fit de la soupe pour réchauffer sa protégée. Elle frissonna un long moment, incapable d'oublier le Roc qui était passé assez près pour l'arracher à sa corde et la conduire à sa perte. Elle avait pensé qu'elle trouverait les cavernes en descendant le long de la paroi. Pas qu'il y aurait encore des Rocs dedans...

Quand elle eut suffisamment récupéré et que le froid intérieur qui l'avait envahie eut été chassé par la soupe bien chaude, elle parla avec Garth.

— S'il y a encore des Rocs, il y a peut-être aussi des elfes, dit-elle, ses doigts traduisant en signes ses paroles. Qu'en penses-tu ?

— *Je pense que tu as failli te faire tuer.*

— Je sais... Mais pouvons-nous parler d'autre chose, pour le moment ? Je me sens déjà assez stupide comme ça...

— *Et tu as bien raison...*

— Si la Vipère-harpie ne se trompait pas au sujet des cavernes des Rocs, tu ne crois pas qu'il y a des chances qu'elle ait également dit vrai au sujet des elfes ? continua Wren. Moi, j'en suis persuadée ! Je pense que quelqu'un

viendra si nous allumons un feu. Sur cette corniche, dans le cratère. Je pense qu'il y a déjà eu des feux à cet endroit. Tu l'as vu. Cette vallée était peut-être habitée autrefois par des elfes. Et elle l'est peut-être toujours. Demain, nous ferons un feu et nous attendrons de voir ce qui se passera.

Wren ignora le haussement d'épaules de son protecteur et s'installa confortablement, enroulée dans ses couvertures, les yeux brillants de détermination. Sa mésaventure avec le Roc commençait déjà à s'estomper dans son esprit...

Elle dormit bien, prit le tour de garde très tard, parce que Garth avait décidé de ne pas la réveiller, et se maintint éveillée en imaginant tout ce qui allait peut-être arriver.

La pluie cessa. Au petit matin, la chaleur estivale revint, lourde et étouffante. Ils cherchèrent du bois sec, en coupèrent des morceaux assez petits pour les transporter, puis fabriquèrent un traîneau et se servirent des chevaux pour amener le bois au bord de la falaise. Ils travaillèrent des heures au plus fort du soleil. Attentifs à ne pas s'épuiser et à ménager leurs animaux, ils se reposèrent souvent et burent assez d'eau pour éviter un coup de chaleur. La journée resta claire. Plus de pluie à l'horizon ! De temps en temps, une brise venait de l'océan, mais elle ne les rafraîchissait pas beaucoup. La mer s'étirait devant les terres comme un immense miroir plat qui, de l'endroit où ils regardaient, semblait dur comme du fer.

Ils ne virent plus de Rocs. Selon Garth, c'étaient des chasseurs qui préféraient le couvert de l'obscurité pour sortir de leurs tanières. Wren crut entendre une ou deux fois leurs appels, faibles et lointains. Elle aurait aimé savoir combien d'entre eux vivaient encore dans les cavernes et s'il y avait des bébés. Mais avoir côtoyé de si près un des oiseaux géants lui suffisait. Sa curiosité devrait rester insouvie.

Ils allumèrent le feu dans le grand trou de la corniche qui surplombait la Ligne de Partage Bleue. Quand le crépuscule approcha, Garth embrasa le petit bois avec son briquet à amadou. Bientôt, les flammes crépitèrent, leur lueur rouge et dorée se découpant dans le ciel nocturne. Wren regarda autour d'elle, satisfaite. De cette hauteur, le

feu serait visible sur des lieues dans toutes les directions. Si quelqu'un les cherchait, il le verrait.

Ils mangèrent en silence, les yeux rivés sur les flammes et l'esprit ailleurs. Wren pensa à ses cousins, Par et Coll, et à Walker Boh. Elle se demanda s'ils s'étaient également laissé convaincre d'accepter les missions confiées par l'ombre d'Allanon. « *Trouvez l'Épée de Shannara* », avait dit le druide à Par. « *Trouvez les druides et Paranor* », avait-il lancé à Walker. À Wren, il avait ordonné de chercher les elfes. S'ils refusaient ou si l'un d'eux échouait, la vision qu'il leur avait montrée se réaliserait : un monde ravagé, stérile et vide, où les membres des races deviendraient les jouets des Ombreurs.

Son visage menu se crispant, Wren écarta machinalement une mèche rebelle de son front. Les Ombreurs... Qu'étaient-ils, au juste ? Cogline en avait parlé, se souvint-elle, sans révéler grand-chose à leur sujet. L'histoire qu'il leur avait racontée cette nuit-là, au lac Hadeshorn, était étonnamment vague. Des créatures formées dans le vide laissé par la magie, à la mort d'Allanon. Des monstres nés des vestiges de la magie. Qu'est-ce que ça signifiait ?

La jeune vagabonde termina son repas, se leva et gagna le bord de la falaise. La nuit était claire et la lueur de milliers d'étoiles se reflétait à la surface des eaux. Wren se perdit dans la beauté du spectacle, libérée pour un moment de ses sombres méditations. Quand elle revint à l'instant présent, elle pensa qu'elle aurait aimé savoir où elle allait. Son existence bien structurée avait perdu de sa cohérence...

Elle rejoignit Garth, qui disposait leurs couvertures pour la nuit. Ils avaient décidé de dormir près du feu et de l'alimenter en permanence pendant les trois jours prévus, ou jusqu'à l'arrivée de quelqu'un. Leurs chevaux étaient attachés à l'orée de la vallée. Tant qu'il ne pleuvait pas, il serait confortable de dormir à la belle étoile.

Garth proposa de prendre le premier tour de garde. Wren accepta, puis elle s'enveloppa dans ses couvertures, s'allongea, regarda un moment les flammes et se laissa lentement dériver dans le sommeil. Elle rêva encore de sa mère, de son visage et de sa voix et se demanda si tout cela était réel.

Une silhouette sortit de l'ombre. Vêtu d'un manteau à capuchon, l'homme grand et mince avançait d'un pas décidé.

— Walker ? demanda Cogleine.

L'homme ne répondit pas, s'arrêta à quatre pas du vieillard, tendit la main et rabattit son capuchon.

— Dites-moi ce que vous voyez, demanda Walker Boh.

Cogleine dévisagea son interlocuteur. C'était Walker... et ce n'était pas lui. Le visage restait le même mais il semblait plus grand et plus épais. Malgré sa peau blanche, il avait l'air aussi noir que des cendres.

Son corps semblait être couvert d'une armure et il lui manquait toujours le bras gauche.

Dans la main droite, il tenait la Pierre elfique noire.

— Dites-moi, répéta Walker, le regard dur.

— Je vois Allanon, répondit Cogleine.

Walker Boh frissonna.

— Désormais il fait partie de moi... Voilà ce qu'il avait laissé pour garder la forteresse pendant qu'elle était bannie des Quatre Terres ! Et ce qui m'attendait dans la brume... Ils y étaient tous. Tous les druides ! Galaphile, Bremen, Allanon... C'était ainsi qu'ils se transmettaient leurs connaissances. Une fusion de l'esprit et de la chair... Bremen a offert cet héritage à Allanon, qui me l'a légué à son tour.

Dans les yeux de Walker brillaient des flammes que Cogleine n'y avait jamais vues.

— À *moi* ! s'écria soudain Walker. Leurs enseignements, leurs coutumes, leur histoire, leur folie – tout ce que je voulais éviter et dont je me méfiais. Il m'a tout donné !

Cogleine frémit d'angoisse. Cet homme qu'il avait si bien connu, son élève et son ami, s'était transformé irrévocablement, et qui savait ce qu'il était susceptible de faire ?

Walker brandit la Pierre elfique noire.

— C'est fait, vieil homme, et ça ne pourra jamais être défait. Allanon a son druide... Sa forteresse est revenue dans le monde des humains... Il s'est arrangé pour que ma mission soit accomplie. Et il a transféré son âme dans mon corps !

Boh baissa la main, comme si un poids terrible la tirait vers la terre.

— Il prétend faire renaître les druides à travers moi. L'héritage de Brin Ohmsford ! Il m'a confié son pouvoir, ses sentiments, ses connaissances et son histoire. Il m'a même offert son visage. Vous me regardez... et vous voyez Allanon.

» Mais il me reste ma force, gagnée en survivant au rite de passage qu'il m'a imposé... et à l'horreur de voir ce que devenir un druide impliquait. Je n'ai pas été totalement transformé, même en devenant... ce que je suis.

Walker jeta un regard dur à Cogleine, puis il avança et lui posa son bras unique sur l'épaule.

— Vous et moi, Cogleine, murmura-t-il. Le passé et l'avenir... Nous sommes tout ce qui reste des druides. Il sera intéressant de voir si nous pouvons changer le monde...

Les deux hommes repartirent dans le couloir. Rumeur les regarda sortir, renifla le sol où Boh avait marché pour identifier son odeur, puis les suivit à pas feutrés.

Ici se termine le livre III de L'Héritage de Shannara.

Dans le livre IV, Les Talismans de Shannara, qui conclura la séquence, Walker, Wren, Par, Coll et leurs amis conduiront le combat final contre Rimmer Dall et ses Ombreurs.